

vous plait ! » Mon épouse me dit : « C'est quelqu'un qui se trompe de porte. » Et je répons à l'inconnu : « Ce n'est pas ici ; voyez à côté. — Pourtant, c'est bien ici le n° 17 ? Le portier s'appelle bien Pipelet ? reprend la voix. — Oui, que je dis, je m'appelle bien Pipelet. — Eh bien ! Pipelet, mon ami, je viens vous demander une mèche de vos cheveux pour Cabrion ; c'est son idée, il y tient, il en veut. »

M. Pipelet regarda Rodolphe en secouant la tête et en se croisant les bras dans une attitude sculpturale.

« Vous comprenez, monsieur?... C'est à moi, son ennemi mortel, à moi qu'il avait abreuvé d'ou-

trages, qu'il venait impudemment demander une mèche de mes cheveux, une faveur que les dames refusent même quelquefois à leur bien-aimé!...

— Encore si ce Cabrion avait été bon locataire comme M. Germain ! reprit Rodolphe avec un sang-froid imperturbable.

— Eût-il été bon locataire... je ne lui aurais pas davantage accordé cette mèche, dit majestueusement l'homme au chapeau tromblon, ce n'est ni dans mes principes ni dans mes habitudes ; mais je me serais fait un devoir, une loi, de la lui refuser poliment.

— Ce n'est pas tout, reprit la portière, figurez-



vous, monsieur, que depuis ce jour-là, le matin, le soir, la nuit, à toute heure, cet affreux Cabrion avait déchaîné une nuée de rapins qui venaient ici

l'un après l'autre demander à Alfred une mèche de ses cheveux... toujours pour Cabrion !

— Aussi, monsieur, reprit M. Pipelet, j'aurais

eu commis des crimes affreux, que je n'aurais pas eu un sommeil plus bourrelé. A chaque instant, je me réveille en sursaut, croyant entendre la voix de ce damné Cabrion. Je me défie de tout le monde... dans chacun je suppose un ennemi qui va me demander de mes cheveux; je perds mon aménité, je deviens soupçonneux, renfrogné, sombre, épilo-gueur comme un malfaiteur... cet infernal Cabrion a empoisonné ma vie. »

Et M. Pipelet, poussant un profond soupir, inclina son chapeau tromblon sous le poids de cette immense infortune.

« Je conçois maintenant que vous n'aimiez pas les peintres, dit Rodolphe; mais du moins ce M. Germain, dont vous parlez, vous a dédommagé de M. Cabrion ?

— Oh ! oui, monsieur... voilà un bon et digne jeune homme, franc comme l'or, serviable, et pas fier, et gai... mais d'une bonne gaieté, qui ne faisait de mal à personne, au lieu d'être insolent et goguenard comme ce Cabrion, que Dieu confonde !

— Allons, calmez-vous, mon cher M. Pipelet, ne prononcez pas ce nom-là. Et maintenant, quel est le propriétaire assez heureux pour posséder M. Germain, cette perle des locataires ?

— Ni vu ni connu... personne ne sait ni ne saura où demeure à cette heure M. Germain. Quand je dis personne... excepté mademoiselle Rigolette.

— Et qu'est-ce que mademoiselle Rigolette ? demanda Rodolphe.

— Une petite ouvrière, l'autre locataire du quatrième..., reprit madame Pipelet : voilà une seconde perle !... payant son terme d'avance... et si proprette dans sa chambrette, et si gentille pour tout le monde, et si gaie... un véritable oiseau du bon Dieu, pour être avenante et joyeuse... Avec ça travailleuse comme un petit castor, gagnant quelquefois jusqu'à ses deux francs par jour... mais dame ! avec bien du mal.

— Comment mademoiselle Rigolette est-elle la seule qui sache la demeure de M. Germain ?

— Quand il a quitté la maison, reprit madame Pipelet, il nous a dit : « Je n'attends pas de lettres, mais si par hasard il m'en arrivait, vous les remettriez à mademoiselle Rigolette. » Et en ça elle était digne de sa confiance... quand même la lettre serait chargée; n'est-ce pas, Alfred ?

— Le fait est qu'il n'y aurait rien à dire sur le compte de mademoiselle Rigolette, dit sévèrement le portier, si elle n'avait pas eu la faiblesse de se laisser cajoler par cet infâme Cabrion.

— Pour ce qui est de ça, Alfred, reprit la por-

tière, tu sais bien que c'est en tout bien tout honneur; quoique rieuse et bonne enfant, mademoiselle Rigolette est aussi sage que moi... Faut voir le gros verrou qu'elle a à sa porte. Ses voisins lui font la cour, ça n'est pas de sa faute, à cette petite... ça tient au local... ça avait été tout de même avec le commis voyageur qui occupait la chambre avant Cabrion, comme après ce méchant peintre ç'a été avec M. Germain; encore une fois, il n'y avait aucun mal, et ça tient au local... on lui fait la cour, mais voilà tout...

— Ainsi, dit Rodolphe, les locataires de la chambre que je veux louer font nécessairement la cour à mademoiselle Rigolette ?

— Nécessairement, monsieur; il faut être bon voisin avec elle, vous allez comprendre ça. On est voisin avec mademoiselle Rigolette... les deux chambres se touchent; eh bien, entre jeunesse... c'est une lumière à allumer un petit peu de braise à emprunter... ou bien de l'eau... Quant à l'eau, on est sûr d'en trouver chez mademoiselle Rigolette, elle n'en manque jamais, c'est son luxe, c'est un vrai petit canard; dès qu'elle a un moment, elle est tout de suite à laver ses carreaux, son foyer... Aussi c'est toujours si propre chez elle !... vous verrez ça...

— Ainsi, M. Germain, eu égard à la localité, a donc été, comme vous dites, bon voisin avec mademoiselle Rigolette ?

— Oui, monsieur, et c'est le cas de dire qu'ils étaient nés l'un pour l'autre. Si gentils, si jeunes, ils faisaient plaisir à voir descendre les escaliers, le dimanche quand ils allaient se promener, car c'était leur seul jour de congé, à ces pauvres enfants ! elle, bien attifée d'un petit coquet bonnet et d'une jolie robe à vingt-cinq sous l'aune, qu'elle se fait elle-même, mais qui lui allait comme à une reine; lui, mis en vrai monsieur !

— Et M. Germain n'a plus revu mademoiselle Rigolette depuis qu'il a quitté cette maison ?

— Non, monsieur; à moins que ça ne soit le dimanche, car les autres jours mademoiselle Rigolette n'a pas le temps de penser aux amoureux, allez ! elle se lève à cinq ou six heures, et travaille jusqu'à dix, quelquefois onze heures du soir; elle ne quitte jamais sa chambre, excepté le matin pour aller acheter sa provision pour elle et pour ses deux serins, et à eux trois ils ne mangent guère ! Qu'est-ce qu'il leur faut ? Deux sous de lait, un peu de pain, du mouron, de la salade, du millet et de la belle eau claire; ce qui ne les empêche pas de babiller et de gazouiller tous les trois, la petite et ses deux oiseaux, que c'est une bénédiction !... Avec ça, bonne et charitable en ce qu'elle peut... c'est-à-dire de son

temps, de son sommeil et de ses soins ; car, en travaillant quelquefois plus de douze heures par jour, c'est tout juste si elle gagne de quoi vivre... Tenez, ces malheureux des mansardes... que M. Bras-Rouge va mettre sur le pavé pas plus tard que dans trois ou quatre jours... mademoiselle Rigolette et M. Germain ont veillé leurs enfants pendant plusieurs nuits !

— Il y a donc une famille malheureuse ici ?

— Malheureuse, monsieur ! Dieu de Dieu... je le crois bien. Cinq enfants en bas âge, la mère au lit, presque mourante, la grand'mère idiote ; et pour nourrir tout ça, un homme qui ne mange pas du pain tout son soul en trimant comme un nègre, car c'est un fameux ouvrier !... Trois heures de sommeil sur vingt-quatre, voilà tout ce qu'il prend, et encore... quel sommeil !... quand on est réveillé par des enfants qui crient : « Du pain ! » par une femme malade qui gémit sur sa paillasse... ou par la vieille idiote, qui se met quelquefois à rugir comme une louve... de faim aussi... car elle n'a pas plus de raison qu'une bête... Quand elle a par trop envie de manger... on l'entend des escaliers... elle hurle...

— Ah ! c'est affreux ! s'écria Rodolphe ; et personne ne les secourt ?

— Dame ! monsieur... on fait ce qu'on peut entre pauvres gens. Depuis que le commandant me donne ses douze francs par mois pour faire son ménage, je mets le pot au feu une fois la semaine, et ces malheureux d'en haut ont du bouillon... Mademoiselle Rigolette prend sur ses nuits, et dame ! ça lui coûte toujours de l'éclairage, pour faire, avec des rognures d'étoffes, des brassières et des béguins aux petits... Ce pauvre M. Germain, qu'était pas bien calé non plus, faisait semblant de recevoir de temps en temps quelques bonnes bouteilles de vin de chez lui... et Morel... (c'est le nom de l'ouvrier) buvait un ou deux fameux coups qui le réchauffaient et lui mettaient pour un moment du cœur au ventre.

— Et le dentiste-opérateur ne faisait-il rien pour ces pauvres gens ?

— M. Bradamanti ?... dit le portier ; il m'a guéri mon rhumatisme, c'est vrai, je le vénère ; mais dès ce jour-là... j'ai dit à mon épouse : « Anastasie... M. Bradamanti... Hum !... hum !... » Te l'ai-je dit, Anastasie ?

— C'est vrai, tu me l'as dit...

— Qu'a-t-il donc fait ?

— Voilà, monsieur : quand j'ai parlé à M. Bradamanti de la misère des Morel, à propos de ce qu'il se plaignait que la vieille idiote avait hurlé de faim toute la nuit, et que ça l'avait empêché de dormir... il m'a dit : « Puisqu'ils sont si malheureux, s'ils ont

des dents à arracher, je ne leur ferai pas même payer la sixième. »

— Décidément, madame Pipelet, dit Rodolphe, j'ai mauvaise opinion de cet homme. Et la prêteuse sur gages a-t-elle été plus charitable ?

— Hum ! dans les prix de M. Bradamanti, dit la portière ; elle leur a prêté sur leurs pauvres hardes... Tout y a passé, jusqu'à leur dernier matelas ; c'est pas l'embarras, ils n'en ont jamais eu que deux...

— Et maintenant, elle ne les aide pas ?

— La mère Burette ? Ah ! bien oui ! elle est aussi *chien* dans son espèce que son amoureux dans la sienne ; car, dites donc ! M. Bras-Rouge et la mère Burette... ajouta la portière avec un clignement d'yeux et un hochement de tête extraordinairement malicieux.

— Vraiment ? dit Rodolphe.

— Je crois bien... à mort !... Et alllez donc ! les étés de la Saint-Martin sont aussi chauds que les autres, n'est-ce pas, vieux chéri ? »

M. Pipelet, pour toute réponse, agita mélancoliquement son chapeau tromblon. Depuis que madame Pipelet avait fait montre d'un sentiment de charité à l'égard des malheureux des mansardes, elle semblait moins repoussante à Rodolphe.

— Et quel est l'état de ce pauvre ouvrier ?

— Lapidaire en faux ; il travaille à la pièce... et tant et tant qu'il s'est contrefait à ce métier-là ; vous le verrez... Après tout, un homme est un homme, et il ne peut que ce qu'il peut, n'est-ce pas ? Et quand il faut donner la pâtée à une famille de sept personnes, sans se compter, il y a du tirage !... Et encore sa fille aînée l'aide de ce qu'elle peut, et ça n'est guère !

— Et quel âge a cette fille ?

— Dix-huit ans, et belle, belle... comme le jour ; elle est servante chez un vieux grigou... riche à acheter Paris, un notaire, M. Jacques Ferrand.

— M. Jacques Ferrand ! dit Rodolphe étonné de cette nouvelle rencontre, car c'était chez ce notaire, ou du moins près de sa gouvernante, qu'il devait prendre les renseignements relatifs à la Goualeuse. M. Jacques Ferrand, qui demeure rue du Sentier ? reprit-il.

— Juste !... vous le connaissez ?

— Il est le notaire de la maison de commerce à laquelle j'appartiens.

— Eh bien ! alors vous devez savoir que c'est un fameux fesse-mathieu... mais, faut être juste, honnête et dévot... tous les dimanches à la messe et à vêpres, faisant ses pâques, allant à confesse ;... s'il fricote, ne fricotant jamais qu'avec des prêtres, buvant l'eau bénite, dévorant le pain bénit...

un saint homme, quoi!... mais dame! avare et dur à cuire pour les autres comme pour lui-même... Voilà dix-huit mois que cette pauvre Louise, la fille du lapidaire, est servante chez lui. C'est un agneau pour la douceur... un cheval pour le travail... Elle fait tout là.. et 18 francs de gages... ni plus, ni moins; elle garde 6 francs par mois pour s'entretenir, et donne le reste à sa famille: c'est toujours ça; mais quand il faut que sept personnes rongent là-dessus!

— Mais le travail du père... s'il est laborieux?

— S'il est laborieux! C'est un homme qui de sa vie n'a été *bu*: c'est rangé, c'est doux comme un Jésus; ça ne demanderait au bon Dieu pour toute récompense que de faire durer les jours quarante-huit heures, pour pouvoir gagner un peu plus de pain pour sa marmaille.

— Son travail lui rapporte donc bien peu?

— Il a été alité pendant trois mois, c'est ce qui l'a arriéré; sa femme s'est abîmée la santé en le soignant, et à cette heure elle est moribonde; c'est pendant ces trois mois qu'il a fallu vivre avec les 12 francs de Louise... et avec ce qu'ils ont emprunté sur gages à la mère Burette, et aussi quelques écus que lui a prêtés la *courtière* en pierres fausses pour qui il travaille. Mais huit personnes! j'en reviens toujours là... et si vous voyiez leur bouge!... Mais tenez, monsieur, ne parlons pas de ça, voilà notre diner cuit, et rien que de penser à leur mansarde... ça me tourne sur l'estomac... Heu-

reusement M. Bras-Rouge va en débarrasser la maison... Quand je dis heureusement, ça n'est pas par méchanceté au moins... Mais puisqu'il faut qu'ils soient malheureux, ces pauvres Morel, et que nous n'y pouvons rien, autant qu'ils aillent être malheureux ailleurs. C'est un crève-cœur de moins.

— Mais si on les chasse d'ici, où iront-ils?

— Dame! je ne sais pas, moi.

— Et combien peut-il gagner par jour, ce pauvre ouvrier?

— S'il n'était pas obligé de soigner sa mère, sa femme et les enfants, il gagnerait bien 3 à 4 francs, parce qu'il s'acharne; mais comme il perd les trois quarts de son temps à faire le ménage, c'est au plus s'il gagne 40 sous...

— En effet, c'est bien peu... Pauvres gens!...

— Oui, pauvres gens, allez!... c'est bien dit... Mais il y en a tant de pauvres gens, que, puisqu'on n'y peut rien, il faut bien s'en consoler... n'est-ce pas, Alfred? Mais à propos de consoler, et le cassis, nous ne lui disons rien?

— Franchement, madame Pipelet, ce que vous m'avez raconté là m'a serré le cœur; vous boirez à ma santé avec M. Pipelet.

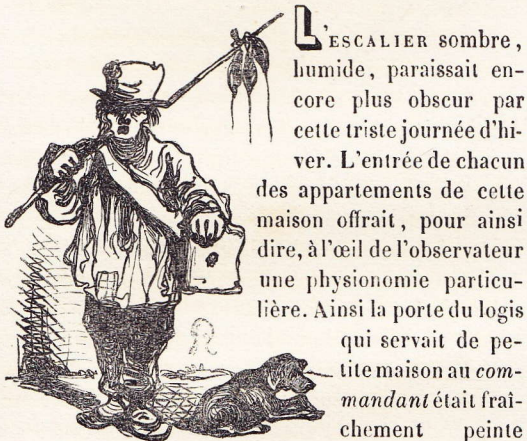
— Vous êtes bien honnête, monsieur, dit le portier, mais voulez-vous toujours voir la chambre d'en haut?

— Volontiers; si elle me convient je vous donnerai le denier à Dieu.

Le portier sortit de son antre. Rodolphe le suivit.



XXIV. — LES QUATRE ÉTAGES.



L'ESCALIER sombre, humide, paraissait encore plus obscur par cette triste journée d'hiver. L'entrée de chacun des appartements de cette maison offrait, pour ainsi dire, à l'œil de l'observateur une physionomie particulière. Ainsi la porte du logis qui servait de petite maison au commandant était fraîchement peinte

d'une couleur brune veinée imitant le palissandre ; un bouton de cuivre doré étincelait à la serrure, et un beau cordon de sonnette à houppes de soie rouge contrastait avec la sordide vétusté des murailles.

La porte du second étage, habitée par la devineuse prêteuse sur gages, présentait un aspect singulier : un hibou empaillé, oiseau suprêmement symbolique et cabalistique, était cloué par les pattes et par les ailes au-dessus du chambranle ; un petit guichet, grillagé de fil de fer, permettait d'examiner les visiteurs avant d'ouvrir.

La demeure du charlatan italien, que l'on soupçonnait d'exercer un épouvantable métier, se distinguait aussi par son entrée bizarre. Son nom se lisait tracé avec des dents de cheval incrustées dans une espèce de tableau de bois noir appliqué sur la porte. Au lieu de se terminer classiquement par une patte de lièvre ou par un pied de chevreuil, le cordon de sonnette s'attachait à un avant-bras et à une main de singe momifiés. Ce bras desséché, cette petite main à cinq doigts articulés par phalanges et terminés par des ongles, étaient hideux à voir. On eût dit la main d'un enfant.

Au moment où Rodolphe passait devant cette porte, qui lui parut sinistre, il lui sembla entendre quelques sanglots étouffés ; puis tout à coup un cri douloureux, convulsif, horrible, un cri paraissant

arraché du fond des entrailles, retentit dans le silence de cette maison.

Rodolphe tressaillit.

Par un mouvement plus rapide que la pensée, il courut à la porte et sonna violemment.

« Qu'avez-vous, monsieur ? dit le portier surpris.

— Ce cri..., dit Rodolphe, vous ne l'avez donc pas entendu ?

— Si, monsieur. C'est sans doute quelque pratique à qui M. César Bradamanti arrache une dent... peut-être deux. »

Cette explication était vraisemblable ; pourtant elle ne satisfait pas Rodolphe. Son coup de sonnette avait été d'une extrême violence. On n'y répondit pas d'abord...

Plusieurs portes se fermèrent coup sur coup ; puis, derrière la vitre d'un œil-de-bœuf placé près de la porte, et sur lequel Rodolphe attachait machinalement son regard, il vit confusément apparaître une figure décharnée, d'une pâleur cadavéreuse ; une forêt de cheveux roux et grisonnants couronnait ce hideux visage, qui se terminait par une longue barbe de la même couleur que la chevelure. Cette vision disparut au bout d'une seconde.

Rodolphe resta pétrifié.

Pendant le peu de temps que dura cette apparition, il avait cru reconnaître certains traits bien caractéristiques de la figure de cet homme. Ces yeux verts et brillants comme l'aigue-marine sous leurs gros sourcils fauves et hérissés, cette pâleur livide, ce nez mince, saillant, recourbé en bec d'aigle, et dont les narines, bizarrement dilatées et échanquées, laissaient voir une partie de la cloison nasale, lui rappelaient d'une manière frappante un certain Polidori, dont le nom avait été maudit par Murph durant son entretien avec le baron de Graün. Quoique Rodolphe n'eût pas vu Polidori depuis seize ou dix-sept ans, il avait mille raisons de ne pas l'oublier ; mais ce qui déroutait ses souvenirs, mais ce qui le faisait douter de l'identité de ces deux personnages, c'est que l'homme qu'il croyait retrouver sous le nom de ce charlatan à barbe et à cheveux roux, était très-brun.

Si Rodolphe (en supposant que ses soupçons fussent fondés) ne s'étonnait pas d'ailleurs de voir un homme dont il connaissait la haute intelligence, le vaste savoir, le rare esprit, tomber à ce point de dégradation... peut-être d'infamie, c'est qu'il savait que ce rare esprit, que cette haute intelligence, que ce vaste savoir, s'alliaient à une perversité si profonde, à une conduite si déréglée, à des penchans si crapuleux, et surtout à une telle forfanterie de cynique et sanglant mépris des hommes et des choses, que cet homme, réduit à une misère méritée, avait pu, nous dirons presque, avoir dû chercher les ressources les moins honorables, et trouver une sorte de satisfaction ironique à se voir, lui, véritablement distingué par les dons de l'esprit et ceux de la science, exercer ce vil métier auquel il s'adonnait. Mais, nous le répétons, quoiqu'il eût quitté Polidori dans la force de l'âge, et que celui-ci dût avoir alors l'âge du charlatan, il y avait entre ces deux personnages certaines différences si notables, que Rodolphe doutait extrêmement de leur identité; néanmoins il dit à M. Pipelet :

« Est-ce qu'il y a longtemps que M. Bradamanti habite cette maison ? »

— Mais environ un an, monsieur... Oui, c'est ça, il est venu pour le terme de janvier. C'est un locataire exact; il m'a guéri d'un fameux rhumatisme...

— Madame Pipelet m'a parlé de certains bruits horribles qui courent sur lui...

— Elle vous a parlé?...

— Soyez tranquille, je suis discret.

— Eh bien! monsieur, ce bruit-là, je n'y crois pas, je n'y croirai jamais, ma pudeur se refuse à y croire, » dit M. Pipelet en rougissant, et en précédant son nouveau locataire à l'étage supérieur.

D'autant plus décidé à éclaircir ses doutes, que la présence de Polidori dans cette maison pouvait le gêner, et se sentant de plus en plus disposé à interpréter d'une manière lugubre le cri terrible dont il avait été si frappé, Rodolphe se promit de s'assurer de l'identité de cet homme, et suivit le portier à l'étage supérieur, où se trouvait la chambre qu'il voulait louer.

Le logis de mademoiselle Rigolette, voisin de cette chambre, était facile à reconnaître, grâce à une charmante galanterie du peintre, l'ennemi mortel de M. Pipelet. Une demi-douzaine de petits Amours joufflus, très-facilement et très-spirituellement peints dans le goût de Watteau, se groupaient autour d'une espèce de cartouche et portaient allégoriquement : l'un un dé à coudre, l'autre une paire de ciseaux, celui-là un fer à repasser, celui-ci un

petit miroir de toilette; au milieu du cartouche, sur un fond bleu clair, on lisait en lettres roses :



Le tout était encadré dans une guirlande de fleurs qui se détachait à merveille du fond vert céladon de la porte. Ce ravissant petit panneau formait encore un contraste frappant avec la laideur de l'escalier.

Au risque d'irriter les plaies saignantes d'*Alfred*, Rodolphe lui dit, en montrant la porte de mademoiselle Rigolette :

« Ceci est sans doute l'ouvrage de M. Cabrion ? »

— Oui, monsieur, il s'est permis d'abîmer la peinture de cette porte avec ces indécents barbouillages d'enfants tout nus, qu'il appelle des Amours. Sans les supplications de mademoiselle Rigolette et la faiblesse de M. Bras-Rouge, j'aurais gratté tout cela, ainsi que cette palette infectée de monstres non moins monstres que l'auteur lui-même, que vous pouvez y voir avec son chapeau pointu. »

En effet, sur la porte de la chambre que venait louer Rodolphe, on voyait une palette, entourée d'êtres bizarres, de figures grotesques, dont la spirituelle fantaisie eût fait honneur à Callot.

Rodolphe suivit le portier dans cette chambre assez spacieuse, précédée d'un petit cabinet, et éclairée par deux fenêtres qui ouvraient sur la rue du Temple; quelques ébauches fantastiques, peintes sur la seconde porte par M. Cabrion, avaient été scrupuleusement respectées par M. Germain. Rodolphe avait trop de motifs d'habiter cette maison pour ne pas arrêter ce logement; il donna donc modestement quarante sous au portier, et lui dit :

« Cette chambre me convient parfaitement : voici le denier à Dieu; demain j'enverrai des meubles... mais surtout n'effacez pas cette palette, elle est très-drôle... Ne trouvez-vous pas ? »

— Ah! monsieur, dans mes cauchemars j'ai tous ces monstres-là à mes trousses... avec Cabrion à leur tête... jugez quelle poursuite!!!

— Je conçois que c'est une société peu recommandable... Mais, dites-moi, je n'ai pas besoin de voir M. Bras-Rouge, le principal locataire ?

— Non, monsieur, il ne vient ici que de loin en loin, excepté pour les manigances de la mère Burette... C'est toujours avec moi que l'on traite directement; je vous demanderai seulement votre nom.

— Rodolphe.

— Rodolphe... qui?

— Rodolphe tout court, M. Pipelet.

— C'est différent, monsieur; ce n'est pas par curiosité que j'insistais : les noms et les volontés sont libres.

— Dites-moi, M. Pipelet, est-ce que demain je ne devrais pas, comme nouveau voisin, aller demander aux Morel si je ne peux pas leur être bon à quelque chose, puisque mon prédécesseur, M. Germain, les aidait aussi selon ses moyens?

— Si, monsieur, cela se peut; il est vrai que ça ne leur servira pas à grand'chose, puisqu'on les chasse; mais ça les flattera toujours. » Puis, comme frappé d'une idée subite, M. Pipelet s'écria, en regardant son nouveau locataire d'un air fin et malicieux : « Je comprends, je comprends; c'est un commencement pour finir par aller aussi faire le bon voisin chez la petite voisine d'à côté.

— Mais j'y compte bien!

— Il n'y a pas de mal à ça, monsieur, c'est l'usage, honnêtement s'entend! et, tenez, je suis sûr que mademoiselle Rigolette a entendu qu'on visitait la chambre, et qu'elle est aux aguets pour nous voir descendre. Je vas faire du bruit exprès en tournant la clef; regardez bien en passant sur le carré. »

En effet, Rodolphe s'aperçut que la porte si gracieusement enjolivée d'Amours Watteau était entre-bâillée, et il distingua vaguement, par l'étroite ouverture, le bout relevé d'un petit nez couleur de rose et un grand œil noir vif et curieux; mais, comme il ralentissait le pas, la porte se ferma brusquement.

« Quand je vous disais qu'elle nous guettait! » reprit le portier; puis il ajouta : « Pardon, excuse, monsieur... je vas à mon magasin... »

— Qu'est-ce que cela?

— Au haut de cette échelle il y a le palier où s'ouvre la porte de la mansarde des Morel, et derrière un des lambris il se trouve un petit trou noir, où je mets des cuirs; le mur est si lézardé que, quand je suis dans mon trou... je puis les voir et les entendre comme si j'y étais... Ça n'est pas que je les espionne! juste ciel!... au contraire... Mais, pardon, monsieur, je vais chercher mon morceau de basane... Si vous voulez toujours descendre, monsieur, je vous rejoins. »

Et M. Pipelet commença sur l'échelle qui condui-

sait aux mansardes une ascension assez périlleuse pour son âge.

Rodolphe jetait un dernier coup d'œil sur la porte de mademoiselle Rigolette, en songeant que cette jeune fille, l'ancienne compagne de la pauvre Gouauleuse, connaissait sans doute la retraite du fils du Maître-d'École, lorsqu'il entendit, à l'étage inférieur, quelqu'un sortir de chez le charlatan; il reconnut le pas léger d'une femme, et distingua le bruissement d'une robe de soie. Rodolphe s'arrêta un moment par discrétion.

Lorsqu'il n'entendit plus rien, il descendit.

Arrivé au second étage, il vit et ramassa un mouchoir sur les dernières marches; il appartenait sans doute à la personne qui sortait du logis de Polidori. Rodolphe s'approcha d'une des étroites fenêtres qui éclairaient le carré, et examina ce mouchoir, magnifiquement garni de dentelles; il portait brodés, dans un de ses angles, un L et un N surmontés d'une couronne ducale.

Ce mouchoir était littéralement trempé de larmes...

La première pensée de Rodolphe fut de se hâter, afin de pouvoir rendre ce mouchoir à la personne qui l'avait perdu; mais il réfléchit que cette démarche ressemblerait peut-être, dans cette circonstance, à un mouvement d'inconvenante curiosité; il le garda, se trouvant ainsi, sans le vouloir, sur la trace d'une mystérieuse et sans doute sinistre aventure. En arrivant chez la portière, il lui dit :

« Est-ce qu'il ne vient pas de descendre une femme?

— Non, monsieur... C'est une belle *dame*, grande et mince, avec un voile noir. Elle sort de chez M. Bradamanti... Le petit Tortillard avait été chercher un fiacre, où elle vient de monter... Ce qui m'étonne, c'est que ce petit gueux-là s'est assis derrière le fiacre, peut-être pour voir où va cette dame; car il est curieux comme une pie et vif comme un furet, malgré son pied bot. »

Ainsi, pensa Rodolphe, le nom et l'adresse de cette femme seront sans doute connus de ce charlatan, dans le cas où il aurait ordonné à Tortillard de suivre l'inconnue.

« Eh bien! monsieur, la chambre vous convient-elle? demanda la portière.

— Elle me convient beaucoup, je l'ai arrêtée, et demain j'enverrai mes meubles.

— Que le bon Dieu vous bénisse d'avoir passé devant notre porte, monsieur! Nous aurons un fameux locataire de plus.

— Je l'espère, madame Pipelet. Il est donc convenu que vous ferez mon ménage; demain ou vous

apportera des meubles , et je viendrai surveiller mon emménagement. »

Rodolphe sortit.

Les résultats de sa visite à la maison de la rue du Temple étaient assez importants, et pour la solution du mystère qu'il voulait découvrir, et pour la noble curiosité avec laquelle il cherchait l'occasion de faire le bien et d'empêcher le mal.

Tels étaient ces résultats :

Mademoiselle Rigolette savait nécessairement la nouvelle demeure de François Germain, fils du Maître-d'École ;

Une jeune femme qui, selon quelques apparences, pouvait malheureusement être la marquise d'Harville, avait donné au *commandant*, pour le lendemain, un nouveau rendez-vous qui la perdrait peut-être à jamais... et, pour mille raisons, nous l'avons dit, Rodolphe portait le plus vif intérêt à M. d'Harville, dont le repos, l'honneur, semblaient si cruellement compromis ;

Un artisan honnête et laborieux, écrasé par la plus

affreuse misère, allait être, lui et sa famille, jeté sur le pavé par l'intermédiaire de Bras-Rouge ;

Enfin, Rodolphe avait involontairement découvert quelques traces d'une aventure dont le charlatan César Bradamanti (peut-être Polidori) et une femme qui semblait appartenir au plus grand monde étaient les principaux acteurs ;

De plus, la Chouette, récemment sortie de l'hôpital où elle était entrée après la scène de l'allée des Veuves, avait des intelligences suspectes avec madame Burette, devineresse et prêteuse sur gages, qui occupait le second étage de la maison.

Ayant recueilli ces divers renseignements, Rodolphe rentra chez lui, rue Plumet, remettant au lendemain sa visite au notaire Jacques Ferrand.

Le soir même, comme on le sait, Rodolphe devait se rendre à un grand bal, à l'ambassade de ***.

Avant de suivre notre héros dans cette nouvelle excursion, nous jetterons un coup d'œil rétrospectif sur Tom et sur Sarah, personnages importants de cette histoire.



LES

MYSTÈRES

DE PARIS

PAR EUGÈNE SUE

ILLUSTRÉ DE 500 DESSINS ORIGINAUX

DE

MM. RICHARD, HENDRICKX, HUART, ETC.

PARIS.

LIBRAIRIE DE COQUILLION,

RUE RICHELIEU.

—
1844